

Partie II

Vie du territoire

dans
les
grandes
lignes

Démographie et conditions de vie

Population dense, stable et vieillissante

Avec 384 habitants au km², la densité du Parc naturel est supérieure à celle de la région. Toutefois les disparités sont très marquées entre l'Arc minier (583 h/km²), la Campagne habitée et le Cœur de nature aux densités proches des autres territoires ruraux régionaux. La population du Parc est stable ces dernières années, autour de 190 000 habitants, après une baisse de 4 % entre 1962 et 1999. Les évolutions entre sous-territoires apparaissent là encore très contrastées. L'Arc minier a perdu 13 % de sa population entre 1962 et 1999, un recul supérieur à celui de l'ensemble du bassin minier, tandis que la population de la Campagne habitée et du Cœur de nature a progressé respectivement de 21 % et de 5 % grâce à l'arrivée soutenue de nouvelles populations depuis 1982, attirées par la proximité de l'agglomération lilloise et l'accessibilité routière. Ces gains de population s'expliquent par un solde naturel positif (naissances supérieures aux décès). Toutefois, l'espérance de vie est plus faible qu'en région, notamment pour les hommes, atténuant les effets d'un taux de fécondité proche du seuil de renouvellement des générations. L'Arc minier s'illustre par un taux de fécondité supérieur à la moyenne régionale et une espérance de vie pour les femmes supérieure à celle du Parc et de la Région. Néanmoins son dynamisme démographique ne parvient pas à compenser le déficit migratoire important, plus criant encore que sur l'ensemble du bassin minier. Les "20-30 ans" sont moins nombreux qu'en région, en particulier dans la Campagne habitée. Par contre les "45-50 ans" et les "plus de 60 ans" sont surreprésentés, notamment pour ces derniers dans l'Arc minier.

Niveau de formation et revenus faibles

Revenus et niveau de formation sont plus faibles dans le Parc qu'en région. Un actif de moins de 40 ans sur quatre seulement possède un niveau d'études supérieures. Toutefois, la Campagne habitée s'illustre par le niveau de formation élevé de ses habitants, supérieur même à celui de la région. En matière de revenus, 60 % des ménages sont non-imposables dans le Parc, le revenu moyen s'élevant à 13 000 euros dans le Parc, soit 1 200 euros de moins qu'en région. Avec 65 %, la part des ménages non imposables dans l'Arc minier est même supérieure à celle de l'ensemble du bassin minier. Par contre, elle chute à 47 % dans la Campagne habitée. La part des retraites et pensions pèse pour 28 % des revenus de l'Arc minier et seulement 17 % de la Campagne habitée. Si les revenus sont plus faibles, la pauvreté des ménages reste contenue, dans la moyenne régionale. Elle se rencontre principalement dans l'Arc minier où se concentrent les bénéficiaires de minima sociaux ainsi qu'à Saint-Amand, épargnant en général les ménages de la Campagne habitée plutôt aisés et propriétaires. De 1998 à 2006 la proportion d'allocataires du RMI a fortement progressé dans le Cœur de nature (+10%).

Chômage en recul

Grâce à la poussée importante de l'emploi des femmes, le taux d'activité a progressé de 53,3 % à 61 % entre 1990 et 1999, sans atteindre le taux d'activité régional de 63,8 %. Il reste toutefois faible dans l'Arc minier. La population active a particulièrement crû entre 1982 et 1999 dans la Campagne habitée et le Cœur de nature. Par contre, elle est restée quasi-stable dans l'Arc minier. D'ici 2015, elle devrait baisser, notamment dans l'Arc minier. Toutefois la hausse récente du taux d'activité des femmes et celui des "55-59 ans" pourrait augurer une stabilité des ressources en main d'œuvre. Le chômage qui concerne 21 % de la population active du Parc en 1999, frappe tout particulièrement l'Arc minier et les jeunes. Cependant, même s'il est plus présent ici qu'au niveau régional, il régresse fortement ces dernières années. Les ouvriers, plus nombreux dans le Parc qu'en région, se concentrent surtout dans l'Arc minier. Cadres et professions intellectuelles, moins présents dans le Parc, privilégient la Campagne habitée. Saint-Amand, Raismes, Vieux-Condé et Condé sur l'Escaut sont les principaux lieux d'emploi. Mais plus de la moitié des actifs résidant dans le Parc travaille hors du Parc.

Logement : plutôt individuel, ancien et en propriété

Entre 1982 et 1999, le parc de logements a crû de 4 %, contre 12 % en région avec de forts contrastes territoriaux : hausse de 17 % et de 11 % pour la Campagne habitée et le Cœur de nature, baisse de 1 % dans l'Arc minier alors que le volume de logements progresse de 4 % sur l'ensemble du bassin minier. Dans le Parc, les habitants sont souvent propriétaires, avec des différences de 50 % à 80 % entre le sud et le nord du territoire. L'habitat est, plus qu'ailleurs en région, individuel et ancien. Et les logements sociaux sont moins fréquents, voire quasi-absents dans la Campagne habitée. La taille des ménages est en moyenne de 2,8 personnes par logement contre 2,6 en région. L'Arc minier concentre davantage les logements les plus petits, le Cœur de nature les plus anciens et la Campagne habitée les plus grands et les plus récents.

Et demain ?

Les estimations à l'horizon 2030 projettent une perte de 5 % des habitants du Parc, due particulièrement à la poursuite de l'érosion démographique dans l'Arc minier (-16 % de sa population), contrairement au reste du territoire du Parc qui devrait enregistrer une hausse de 12 % de sa population. En revanche, le nombre des ménages devrait bondir de 9 %, avec une légère hausse de 1,6 % dans l'Arc minier et une hausse importante de 20 % dans le reste du Parc. Le vieillissement amorcé ces dernières années devrait s'accroître, avec le renforcement de la part des "60 ans ou plus". Parmi les ménages, on constatera davantage de personnes seules, en particulier des femmes de plus de 75 ans dans l'Arc minier et des hommes de 65 à 74 ans dans le reste du Parc.

Principaux enjeux

- Contribuer à réduire les clivages sociaux entre sous-territoires
- Enrayer les pertes démographiques dans l'arc minier
- Relancer une offre de logement maîtrisée en fonction des besoins des populations
- Soutenir l'activité agricole et l'économie rurale
- Mettre en réseau les acteurs du territoire pour favoriser les échanges sociaux et les rencontres
- Promouvoir un esprit d'ouverture et mieux "vivre ensemble" au delà des différences de chacun

Activités et services

Profession agricole de plus en plus vulnérable

Comme en région, la population agricole régresse et vieillit. 30 % des chefs d'exploitation ont plus de 55 ans. Les installations d'agriculteurs diminuent. 40 % des exploitations ont disparu entre 1988 et 2000. Toutefois elles se sont agrandies, passant en moyenne de 31,2 à 48 hectares entre 1988 et 2000, une taille très inférieure à celle de la région. La profession est de plus en plus vulnérable, contrainte à se diversifier pour trouver des revenus complémentaires. Les exploitations dominées par le système de polyculture-élevage regroupent 325 éleveurs de bovins, à la tête d'un cheptel de près de 24 000 bêtes. Fragilisée, l'activité laitière a perdu un tiers de son cheptel depuis 20 ans. Par contre, le cheptel allaitant a été multiplié par 2,5. Réglementation européenne, crise de la vache folle, etc., les difficultés ont poussé des éleveurs à la vente directe et aux circuits courts. Les cultures concernent : céréales, pommes de terre, betteraves, endives, etc., notamment dans l'ouest du territoire. L'agriculture biologique reste marginale.

Vente directe et marchés à la ferme

Dans le contexte périurbain, la vente directe et l'accueil du public constituent des opportunités. Gîtes, chambres d'hôtes, animations pédagogiques..., quelques agriculteurs se sont tournés vers l'accueil touristique pour diversifier leurs revenus. 40 % des exploitants commercialisent déjà directement leurs productions à la ferme, sur les marchés ou au cours de tournées. Mais cette activité de vente directe est vulnérable. De nombreuses exploitations ont abandonné la vente directe de viande et de lait faute de pouvoir financer la mise aux normes de leurs installations. Seules les plus importantes parviennent à investir très fortement dans des ateliers de transformation et de vente. Pour les légumes, seules les exploitations se consacrant uniquement à la vente directe et s'adaptant à la demande prospèrent. Pour les autres exploitations, cette activité de vente est peu lucrative et cesse lors de la reprise des exploitations. La vente directe de produits spécifiques (canards, chèvres...) semble toutefois constituer une voie de développement. Elle répond aux attentes de la clientèle sans nécessiter d'investissements lourds, un atout pour faciliter l'installation des agriculteurs et valoriser une agriculture périurbaine. Création d'un point de vente collectif pour les produits biologiques, organisation de marchés à la ferme..., des initiatives collectives se multiplient pour mieux faire connaître les produits locaux.

➔ Forêt à dominante feuillue et filière bois peu attractive

Avec une superficie boisée trois fois supérieure à celle de la région (24 % contre 8,6), le Parc Scarpe Escaut présente une forêt principalement publique (60 % contre 40 % de forêt privée), à dominante feuillue. L'économie du bois se base essentiellement sur les feuillus précieux et les peupleraies. Comme à l'échelle de la région, la gestion de la forêt est multifonctionnelle : production de bois mais aussi activité cynégétique et préservation de la ressource.

La filière bois en région s'organise principalement autour d'entreprises locales et artisanales pouvant avoir plusieurs types d'activités. Le bois d'œuvre représente 60 % de la production dont une forte part de peupliers, le bois de chauffage 25 %. La pénibilité des métiers de cette filière et leur faible rentabilité n'incitent pas les jeunes à s'y engager, même si des améliorations sont à noter en matière de formation.

➔ Des services et commerces encore bien présents

Rapporté au nombre d'habitants, le Parc apparaît moins bien doté en équipements et services que le reste de la région. Cependant, très peu d'équipements font défaut : cinéma, sage-femme et services des urgences. Les habitants peuvent trouver ces services disponibles en périphérie proche, dans l'agglomération valenciennoise notamment, voire en Belgique. La densité d'équipement par habitant est comparable pour les trois sous-secteurs du Parc, et l'ensemble de la population peut accéder aux services de proximité en moins de 15 minutes. Toutefois, les disparités en matière d'équipements supérieurs sont présentes avec une concentration dans les communes les plus urbaines de Saint-Amand et Condé-sur-l'Escaut. Les communes peu peuplées du Cœur de nature sont globalement peu équipées. Les commerces alimentaires de proximité ne font défaut que dans 10 communes parmi les moins peuplées, et même s'ils sont en recul depuis 1999, ils régressent moins fortement que dans le département du Nord. Les boucheries/charcuteries sont les plus touchées.

➔ Vitalité de l'artisanat et résistance de l'industrie

Les activités artisanales et industrielles sont présentes dans toutes les communes. Avec près de 1 500 établissements, l'artisanat constitue un secteur économique dynamique dans le territoire, marqué par une poussée spectaculaire de 26,5 % de ses effectifs salariés entre 1999 et 2005, en particulier dans le bâtiment et la construction. Mais la pérennité de ce secteur reste fragilisée par l'âge élevé des chefs d'entreprise. Quant à l'industrie, elle emploie plus de 10 000 salariés, soit 23 % de l'effectif salarié dans le Parc. Principaux « piliers » : la construction, les équipements mécaniques et l'agro-alimentaire. La désindustrialisation est moins marquée sur le Parc que sur le reste du département, en limitant les pertes d'effectifs (- 1,16 % des salariés) et les fermetures d'établissements. L'arrondissement de Valenciennes dans son ensemble connaît pourtant une augmentation de 10 % en 6 ans de ses effectifs salariés, création d'emplois localisés aux portes du territoire. ■

Éducation et culture

➔ Densité de l'offre scolaire

Chaque commune est dotée d'au moins une école primaire. Collèges et lycées sont également présents, mais localisés principalement dans l'Arc minier et en périphérie du territoire. Le Parc est couvert par 8 circonscriptions de l'Education Nationale dont deux seulement sont en totalité dans le périmètre. Ces 8 circonscriptions représentent un total de plus de 2000 enseignants pour le seul enseignement primaire. A l'image de la situation sociale, les établissements de l'Arc minier sont pour 59 % des écoles et 100 % des collèges classés en Zone d'Education Prioritaire. Dans l'ensemble ce sont 32 % des écoles et 62 % des collèges qui sont concernés par ce classement. L'enseignement agricole est bien représenté, dans ou à proximité du territoire ; les établissements environnants participent régulièrement aux activités de gestion des milieux naturels dans le cadre des formations.

➔ Offre éducative et de découverte développée

Les nombreux sites naturels sont le support privilégié d'animations nature et patrimoine qui se révèlent d'une grande diversité. Les animations proposées sont adaptées à l'âge du public et vont le plus souvent au delà de la simple découverte : découvrir pour comprendre et pour agir. Ce réseau est complété par des réseaux d'équipements d'accueil et de fermes pédagogiques, par un important réseau d'associations et de bénévoles soutenus par les collectivités, et par un catalogue fourni de sorties découverte (210 sorties par an). Il offre ainsi des animations adaptées à un très large public : scolaires, familles, individuels ou groupes. Les équipements d'accueil reçoivent en moyenne 18 000 jeunes par an, pour moitié dans le cadre scolaire. Loin de se limiter au jeune public, l'offre concerne aussi la formation des enseignants et des partenaires associatifs.

➔ Offre culturelle multiforme

Lieux de lecture publique, centres culturels, ateliers de pratiques artistiques, musées ou maisons thématiques, festivals sont bien présents dans le territoire. Cette dynamique culturelle portée par les associations, les communes et les intercommunalités favorise la création et l'accès à la culture pour le plus grand nombre. Aux portes du Parc, de nombreux équipements et lieux culturels permettent d'étoffer l'offre et de renforcer la mobilisation des publics, la diffusion culturelle et les pratiques amateurs (Scène nationale du Phénix à Valenciennes, Centre historique minier de Lewarde, Musée de la Chartreuse à Douai...). Des événements culturels majeurs, dont la notoriété dépasse très largement le territoire contribuent à l'identité locale : c'est le cas du festival des arts de la rue du Valenciennois ("les Turbulentes") à Vieux-Condé, temps fort de création et diffusion culturelle. ■

Tourisme et loisirs

➔ Une offre d'hébergement variée

Hôtels, gîtes ruraux, chambres d'hôtes, gîte de groupe, campings accueillent pour l'essentiel une clientèle d'affaire ou étrangère, qui assure un taux d'occupation stable et élevé.

Le fonds de promotion touristique du Hainaut regroupe divers acteurs du tourisme, dont les offices de tourisme (au nombre de 8) et réalise des actions communes de promotion. L'accessibilité tous publics est encore peu développée, 15 hébergements sont toutefois labellisés "Tourisme handicap".

➔ Une offre touristique reflet de la réalité du territoire

L'offre touristique s'organise autour de quatre grands thèmes : la frontière, la nature, la mine et les abbayes.

Pêche en étang ou dans les cours d'eau, thermalisme, navigation sur l'Escaut et autres rivières belges, randonnée à pied, à vélo ou à cheval..., le territoire transfrontalier regorge de possibilités de loisirs et de détente, confortant sa tradition d'accueil du public affirmée dès la création du Parc. Le réseau d'itinéraires de randonnée est dense, irriguant l'ensemble du territoire. Il parcourt les massifs forestiers, maille des sites naturels et des équipements de loisirs, traverse la frontière. Il permet de satisfaire tous les publics, familles, occasionnels ou sportifs. Quatre GR sillonnent aussi le territoire. Le tissu associatif est dense et actif pour faire vivre ce réseau (animation, entretien, balisage...). Ces associations organisent des sorties (plus de 250 par an !) et des événements. Depuis quinze ans, le Parc transfrontalier les rassemble à l'occasion de manifestations, tels les Challenges équestres ou cyclotouristiques qui attirent plus de 8 500 participants chaque année.

Une offre culturelle autour de la mine et de l'histoire regroupe musées et sites touristiques : Carreau de fosse d'Arenberg, Musée d'histoire locale de Marchiennes, Maison du terriil à Rieulay, Château des princes de ligne à Beloeil, etc. ■